



Être jeune et défier la pauvreté

Résister en se formant

Danny Khezzar,
un jeune chef au Top

—
Page 10

Mentorat orientation
jeunesse: une boussole
pour aider les jeunes

—
Page 12

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Pierre-Alain Praz, *directeur de Caritas Vaud*

RÉSISTER EN SE FORMANT

Jeune et pauvre, un défi pour l'avenir 4-7
Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur.

« Il faut investir dans la jeunesse » 8
Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan.

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils 9
À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Danny Khezzer 10
« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Alerte Jeune! 11
Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef.

Le poids des primes 11
Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

CARITAS VAUD

Mentorat orientation jeunesse: une boussole pour aider les jeunes à garder le cap 12-13
Depuis janvier 2023, le Mentorat orientation jeunesse s'est ouvert au sein de Caritas Vaud pour accompagner les jeunes en rupture scolaire ou professionnelle.

La boucle: un cercle vertueux de création de vêtements 14-15
Depuis juillet, de nouveaux vêtements cousus à partir de tissus recyclés sont disponibles dans nos boutiques de seconde main.

Informier et accompagner 16
Être plus proche des gens: deux nouvelles prestations pour renforcer l'information et l'accompagnement social.

Mentorat informatique: diminuer la fracture numérique grâce aux sessions mentors-bénéficiaires 17
Caritas Vaud propose un mentorat informatique qui met en lien des bénévoles compétents et des bénéficiaires.

Appels à votre soutien 18-19



4



12



14



Pierre-Alain Praz
Directeur de Caritas Vaud

Notre avenir en jeu (nes)

Chères lectrices et chers lecteurs,

Chez Caritas Vaud, nous côtoyons au quotidien des personnes touchées par la pauvreté. Malheureusement, une réalité préoccupante attire de plus en plus notre attention: la pauvreté chez les jeunes.

La jeunesse constitue notre avenir. Ce sont nos futures forces de travail, leaders, responsables d'entreprise, scientifiques, soignantes et soignants, artistes. Pourtant, il est inquiétant de constater que beaucoup de jeunes font face à des difficultés financières et sociales qui entravent leur plein potentiel et compromettent leur avenir.

Les causes de la pauvreté chez les jeunes sont complexes et multifactorielles. Les coûts élevés de la vie, tels que le logement, la nourriture ou les caisses maladie, mettent une pression considérable sur les budgets déjà restreints des familles. De plus, l'accès parfois limité à l'emploi et les opportunités de formation inégales rendent difficile la sortie d'une situation précaire.

La pauvreté chez les jeunes va bien au-delà des chiffres et des statistiques. Elle a un impact profond sur leur développement physique, émotionnel et intellectuel. Les jeunes qui grandissent dans des conditions difficiles sont confrontés à des défis majeurs pour accéder à la santé, à une alimentation adéquate, à une éducation de qualité et à des opportunités de loisirs enrichissantes. Ces privations ont des conséquences à long terme sur leur bien-être et leur intégration sociale.

En tant que collectivité, notre responsabilité est de soutenir les personnes les plus vulnérables de notre société, et cela inclut les jeunes en situation de pauvreté. Pour inverser une tendance inquiétante, il est essentiel de mettre en place des politiques publiques et des mesures sociales qui s'attaquent aux fondements de la pauvreté chez les jeunes. Cela nécessite une collaboration à 360° entre les instances politiques, la société civile et les acteurs économiques. Ensemble, nous devons investir dans l'éducation, assurer et créer des opportunités d'emplois pour les jeunes, promouvoir des politiques de logements abordables et garantir un filet de sécurité sociale solide pour les familles à faible revenu.

La pauvreté chez les jeunes est une réalité préoccupante qui exige notre attention à tous les niveaux et une action concertée. En tant que société, nous avons la responsabilité de créer un environnement qui permette à chaque jeune de réaliser son plein potentiel, indépendamment de son origine sociale ou de son niveau économique.

Nous pouvons encore faire mieux.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Vaud, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel) paraît deux fois par an

Tirage global: 45 686 ex.
Tirage Caritas Vaud: 8163 ex.

Responsable d'édition: Pierre-Alain Praz, directeur de Caritas Vaud

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry
Rédaction: Joëlle Jungo Céline Hostettler
Corrections: Monica D'Andrea

Maquette: www.tier-schule.ch
Impression: www.pcl.ch

Caritas Vaud
Chemin de la Colline 11 | 1007 Lausanne
Tél. 021 317 59 80

info@caritas-vaud.ch | www.caritas-vaud.ch

Caritas Vaud est certifiée par ZEWÖ.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



*« Les vraies passions
donnent des forces,
en donnant du courage »*

Voltaire

Jeune et pauvre Un défi pour l'avenir

Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur. Caritas le sait et soutient les enfants et les jeunes touchés par la pauvreté tout en prônant des solutions sur le plan national.

Textes: Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

En Suisse, quelque 134 000 enfants sur environ 1,7 million sont touchés par la pauvreté.

Cela signifie que dans chaque classe d'école du pays, il y a en moyenne plus d'un enfant touché par la pauvreté et plus de trois menacés de l'être. Et si quelque 265 100 personnes recourent à l'aide sociale, un tiers de celles qui en bénéficient sont des enfants et des jeunes. Le taux d'aide sociale des personnes mineures est de 5 % : c'est le taux le plus élevé en regard de toutes les autres tranches d'âge !

Caritas Suisse a pris position en 2019 déjà, jugeant que la pauvreté des enfants est intolérable en Suisse, mais, depuis lors, le nombre d'enfants touchés par la pauvreté a encore augmenté dans une indifférence assourdissante. Les Caritas régionales de Suisse romande ne pouvaient rester insensibles. Elles ont déployé toute une série d'actions pour conseiller, former, orienter ou simplement épauler

les familles et les jeunes qui viennent leur demander de l'aide.

L'article 11 de la Constitution fédérale souligne pourtant que les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à l'encouragement de leur développement. Or être pauvre, ne pas manger correctement tous les jours, ne pas bénéficier du confort nécessaire à un repos salutaire dans des appartements trop petits et peu chauffés ou ne pas pouvoir étudier dans le calme sont des facteurs qui freinent considérablement le développement des enfants et des jeunes. Il peut aussi toucher à leur intégrité en raison de problèmes de santé dus à une piètre hygiène de vie. Les liens sociaux peuvent également être amputés, car il est compliqué d'inviter ses copines et copains d'école dans un lieu trop exigu ou dans sa chambre en sous-location ou encore, quand on est un jeune adulte, de rendre une invitation pour aller boire un verre.



Lutter ensemble contre la pauvreté des enfants

En 2020, environ 8,7 % des jeunes de 0 à 17 ans et 6,9 % des jeunes de 18 à 24 ans vivaient dans la précarité selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les difficultés financières découlent de multiples sources, mais sont souvent liées aux contraintes administratives ou à une méconnaissance du système d'aides sociales. Actuellement, la Confédération laisse les Cantons gérer seuls la lutte contre la pauvreté en général et celle des enfants et des jeunes en particulier, ce qui entraîne des inégalités. Des politiciennes et des politiciens suisses tentent bien d'alerter au sujet de cette problématique en déposant des initiatives parlementaires depuis un certain nombre d'années, comme celle de la socialiste Valérie Piller Carrard en 2020 ou celle du groupe des Verts, soutenue par Caritas Suisse, en 2023. Leur objectif, obtenir une base légale pour lutter contre la pauvreté des enfants sur le plan national par des versements directs aux familles comme cela se fait déjà dans quatre cantons (Genève, Vaud, le Tessin et Soleure) avec des prestations complémentaires, les PC familles. Au Tessin, le nombre de ménages bénéficiaires de l'aide sociale avec enfant s'est stabilisé depuis l'instauration des PC familles, et les enfants ne risquent plus de se retrouver dans la pauvreté. Dans le canton de Vaud, la part des familles bénéficiaires de l'aide sociale est passée de 70 % en 2011 (année de mise en place des PC familles) à 10 % en 2017.

Naître pauvre et le rester

Pour l'instant, une majorité des élus au parlement reste sourde aux multiples alertes, alors que grandir dans une famille pauvre dans des quartiers où la plupart des personnes se trouvent dans une situation de précarité marque durablement. Parfois de manière positive, comme cela a été le cas pour Danny Khezzar, devenu chef à 27 ans (*lire son portrait en page 10*), mais le plus souvent, hélas, négativement. «Le déterminisme social existe malgré tous les efforts de l'institution scolaire qui vise l'égalité des chances», relève Eva Nada, docteure en sociologie et adjointe scientifique à la Haute École de travail social (HETS) de Genève. «Lors de l'enquête que j'ai menée pour ma thèse de doctorat soutenue en 2020, j'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes en semestre de motivation (SeMo), une mesure d'insertion en formation professionnelle liée à l'Assurance chômage (LACI). J'ai pu constater que venir d'un milieu plutôt pauvre peut être vraiment stigmatisant.» La sociologue a pu identifier plusieurs freins – l'origine, la scolarité, le genre, la concurrence, les représentations sociales – qui empêchent des jeunes issus de familles très modestes d'entrer dans une formation. Ainsi, selon son enquête, les jeunes hommes blancs autochtones issus de milieux populaires sont souvent proposés pour des apprentissages plus qualifiants et les jeunes femmes issues de l'immigration et racisées sont plutôt dirigées vers des apprentissages et des emplois les moins qualifiants et les plus précaires.

En apprentissage à La Recyclerie de Caritas Genève à Plan-Les-Ouates, Abdirahman, 23 ans, AFP en logistique et Allisson, 24 ans, CFC de créateur/trice de vêtements, apprécie beaucoup l'encadrement et le soutien dont elle et il bénéficient.



Pouvoir sortir du sillon de la précarité

«J'ai rencontré une jeune fille dont le père d'origine kosovare était à l'AI après avoir travaillé dans le bâtiment, et la mère et la sœur étaient aides-soignantes. Elle ne voulait surtout pas suivre la même voie, jugeant ce travail dur et mal rémunéré. Elle avait de l'ambition, voulait absolument devenir réceptionniste titulaire d'un CFC d'employée de commerce, mais elle a dû se battre becs et ongles, en passant par le SeMo, pour enfin obtenir une place d'apprentissage.»

Par ailleurs, selon l'OFS, en 2022, en Suisse: 6,8 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans se retrouvent en dehors du système de formation sans disposer de titre du degré secondaire. Il n'y a pratiquement pas de différences entre les sexes. Pour les jeunes étrangers, cette proportion est de 15,4 % et est nettement supérieure à celle des jeunes suisses (4,3 %). Les jeunes qui n'ont pas de formation post-obligatoire (formation générale ou professionnelle) sont plus souvent confronté-es à des emplois précaires et au chômage. La pauvreté touche néanmoins aussi les étudiant-es des hautes écoles suisses dont 68 % doivent exercer une activité rémunérée à mi-temps pour s'en sortir.

Notre société a souvent une vision négative des jeunes qui ne suivent pas un cursus linéaire et sont confronté-es plus que d'autres aux aléas de la vie. Depuis le Covid qui a montré que l'on pouvait travailler autrement, certain-es jeunes rêvent aujourd'hui d'indépendance. En Suisse, ils et elles seraient quelque 30 %.

Pour Eva Nada, il faudrait changer les regards en profondeur et accorder de la valeur aux personnes sans forcément passer par la case travail, notamment pour les personnes en situation de précarité. «Je pense qu'on ne leur accorde pas assez de crédit. Ces jeunes sont souvent très motivé-es et ne se laissent pas assommer par les difficultés, car elles et ils ont appris à se battre depuis qu'ils sont tout petits. Je suis admirative de leur grande capacité de résilience.» ■

* Sources Office fédéral de la statistique (OFS) et Caritas Suisse

Eva Nada. *La mise au travail d'une jeunesse populaire. Ethnographie multisituée du dispositif de transition dans un contexte urbain de Suisse romande*. Thèse en sociologie présentée à l'Université de Neuchâtel, 2020.





Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan socialiste. Département de la santé, des affaires sociales et de la culture (DSSC). Il est souvent intervenu en faveur de la jeunesse suisse en tant que conseiller national.

« Il faut investir dans la jeunesse »

Près de 134 000 enfants sont touchés par la pauvreté en Suisse, comment faudrait-il agir selon vous ?

Ces questions de lutte contre la pauvreté, de redistribution des richesses, d'égalité des chances ne doivent pas uniquement être traitées à l'échelon cantonal. Il y a toujours des disparités entre les cantons qui n'ont pas les mêmes ressources financières. Évidemment, cela crée des inégalités. Un jeune venant d'un canton où il y a un filet social et des mesures sociales plus élevées s'en sortira mieux qu'un autre venant d'un canton où les mesures sociales sont peu développées. S'il y avait un programme contre la précarité des jeunes sur le plan fédéral, ce serait positif pour l'égalité des chances sur l'ensemble du territoire suisse.

Quels moyens mettre en œuvre pour freiner l'évolution de la précarité chez les jeunes ?

Quand j'étais au Parlement fédéral en tant que conseiller national, j'ai lutté plusieurs années pour augmenter les moyens des politiques sociales, pour augmenter les bourses d'études, pour des soutiens aux jeunes en décrochage, contre l'illettrisme numérique, etc. Aujourd'hui, en tant que ministre, je suis plus proche du terrain et plus concret. Ces derniers mois, une série de mesures a été mise en place en Valais. Avec un accent particulier pour aider les jeunes et les familles avec, notamment, des subsides aux primes maladie qui ont récemment beaucoup augmenté.

Et à un niveau plus général ?

Un élément délétère concernant la pauvreté, c'est le non-recours aux prestations sociales. C'est une problématique qui touche tous les cantons. De nombreuses personnes qui ont droit à des prestations sociales ne les perçoivent pas, soit parce qu'elles n'ont pas eu l'information, pas les connaissances ou ont des problèmes de compréhension. Cela devrait être automatique. En Valais, il n'est pas nécessaire de demander un subside pour l'assurance-maladie, il tombe automatiquement si vous entrez dans la bonne case.

Que pensez-vous d'une formation à la gestion de son budget à l'école ?

Oui, mais cela demande de développer des outils pédagogiques. J'ai enseigné au cycle d'orientation. Il y a des manuels pour la géographie, des manuels pour l'histoire, mais aucun pour l'apprentissage de la citoyenneté. On devrait mieux armer les enseignant-es pour qu'ils puissent aussi répondre à ces questions. Ce sont des outils à trouver à l'échelle intercantonale. La formation reste la meilleure arme contre la pauvreté. Nous venons de lancer FormAvenir dont le but est d'accompagner des jeunes qui sont à la limite du décrochage scolaire durant leur formation professionnelle initiale. On ne les laisse pas tomber, même s'ils ont fini l'école obligatoire. Il faut investir dans la jeunesse, c'est un investissement pour l'avenir !

CHIFFRES EN 2020

134 000
ENFANTS VIVENT
EN SITUATION DE PAUVRETÉ

+

317 000
ENFANTS MENACÉS D'ÊTRE
EN SITUATION DE PAUVRETÉ

=

450 000
ENFANTS CONCERNÉS
PAR LA PAUVRETÉ

⏟

+30 000
ENFANTS DE PLUS QU'EN 2019

EN 2021

-20%
DE REVENUS

POUR LES MÉNAGES VIVANT
AVEC MOINS DE 4000.-/MOIS
À CAUSE DU CORONAVIRUS.

Les enfants qui y vivent
en font les frais.

Grandir dans une famille
pauvre est un facteur
déterminant de pauvreté.

73%
DES ÉTUDIANT·E·S EXERCENT
UNE ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

DONT

68%
AVEC UN TAUX
D'OCCUPATION DE ≤ 40%

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils

À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Les Caritas de Suisse romande suivent au jour le jour la progression de la pauvreté en accueillant les demandes de plus en plus nombreuses de parents et de jeunes écrasés par le poids du coût de la vie. Elles ont voulu ouvrir le champ des possibles pour ces jeunes qui n'envisagent plus l'avenir comme une source d'inspiration, propice à la construction de projets. Les mesures mises en place dans les cantons de Genève, Vaud, Jura, Neuchâtel et Fribourg réinsufflent de l'espoir. Elles sont un soutien précieux. Mentorat, apprentissage, écoute, conseils spécifiques pour les jeunes, conseils au désendet-

tement et à la gestion de budget, insertion professionnelle, soutien aux familles, accueil des enfants dans des crèches ou garderies, etc. Chaque Caritas invente sa spécificité pour améliorer leur développement.

Ainsi, Caritas Genève a lancé sa propre marque de prêt-à-porter et accessoires design «L'Upcyclerie». «On nous donne ou nous récupérons plus de 1000 tonnes de meubles, d'objets, y compris 120 tonnes de vêtements et de textiles, dont 40 % sont impropres à la vente. C'est une matière première extraordinaire que nous pouvons recycler et même

upcycler à travers notre label», explique Camille Kunz, directeur du réseau vente et espace formation (*photo ci-dessous*). Un département qu'il a entrepris de réinventer avec la volonté de garder une place de premier plan sur le marché de la seconde main, très tendance. «Notre volonté repose sur trois axes. L'axe social de la formation et de l'insertion professionnelle, l'axe écologique où nous nous positionnons comme un acteur de développement durable et l'axe entrepreneurial. Nous voulons changer les regards sur l'assistance que nous pouvons offrir et penser plutôt en termes de projets individuels ambitieux.»

Un atelier couture qui recoud aussi les vies

En 2020, Caritas Genève a ainsi lancé un atelier de couture qui permet aussi de réinsérer des personnes en difficulté et de former des apprentis comme Allisson, 24 ans. Mère d'un petit garçon de 5 ans, elle a dû interrompre ses études en Art & Design. Après avoir tenté la vente de détail chez un grand distributeur, elle y a renoncé par manque de conviction. Après son passage au social, elle a trouvé sa voie à La Recyclerie et travaille pour L'Upcyclerie en première année de CFC (Certificat fédéral de capacité) de créatrice de vêtements après avoir obtenu une AFP (Attestation fédérale de formation professionnelle). «Ici, c'est comme dans une vraie entreprise. J'aime le dynamisme de notre petite équipe. Il y a beaucoup de choses à traiter, mais j'ai acquis des compétences et je me sens bien encadrée. J'ai de grands projets. Je rêve de créer ma propre marque avec un style Street Class!»

Juste à côté, Abdirahman, 23 ans, range des sacs de tissus avant d'aller s'occuper d'objets dans le magasin. Il entame cette année le parcours pour une AFP en logistique. «J'étais encore mineur quand je suis arrivé en Suisse, tout seul. Le voyage a été très dur. Je ne savais pas du tout ce que j'allais trouver en Europe. Après être allé en classe d'accueil, mon but a tout de suite été de trouver un apprentissage. Je suis très

motivé. Heureusement, on m'aide pour les cours. J'aime aussi rencontrer plein de gens différents. Ici, c'est génial!»

À Caritas Vaud, outre le lancement d'un mentorat jeunesse – un projet pilote pour accompagner les jeunes en rupture scolaire ou professionnelle avec des coachs bénévoles dont l'écoute bienveillante booste l'estime de soi – les apprentis sont aussi choyés. Andrea, 22 ans, qui après une école de transition prépare un CFC d'employée de commerce aux ressources humaines de Caritas Vaud, se sent bien dans ce contexte. «Quand j'entends mes camarades de cours évoquer leur entreprise où on ne se pré-

occupe pas vraiment d'eux ou d'elles, je me rends compte que j'ai vraiment une bonne place. Si j'en ai besoin, j'ai toujours quelqu'un qui me conseille pour mes cours ou qui m'aide pour la gestion de mon budget, car je vis seule.» Ryan, 21 ans, travaille dans une des épiceries lausannoises. Il a également suivi une école de transition avant de postuler à Caritas Vaud. Il est ravi de la diversité des rencontres qu'il peut faire dans le cadre de l'épicerie. «J'aime beaucoup l'ambiance très multiculturelle. J'aime travailler avec des bénévoles différents. Je touche à tout et surtout j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau.» ■



« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Demi-finaliste de l'émission Top Chef 2023, le jeune chef du restaurant étoilé Bayview à Genève est aussi un rappeur passionné. Il a côtoyé la précarité et n'oublie pas d'où il vient.

« Je viens d'un milieu modeste, mais il y a toujours eu à manger dans le frigo, car mes parents travaillaient beaucoup. J'ai grandi à Rosny-sous-Bois dans le 93 près de Paris où j'ai côtoyé la précarité. Il y a des avantages et des inconvénients dans ce contexte: on grandit vite et on devient mature très jeune. Cela m'a aidé par la suite. Le fait de voir que d'autres pouvaient se payer plein de choses a été moteur pour moi. Un accélérateur plus qu'un frein.

À la maison, c'était assez strict. J'avais des repères, l'exemple du travail bien fait, ce qui m'a beaucoup servi. Puis, il y a eu des opportunités et des rebondissements qui m'ont fait choisir le bon chemin plutôt que de m'égarer.

Très tôt, j'ai eu la passion de la cuisine et de la musique en même temps. Je cuisinais pour la famille et j'avais la reconnaissance de mes parents. Mon grand-père était lui aussi cuisinier. Une passion culinaire qui a juste sauté une génération. À 12 ans, avec mon ami Vince, avec qui j'ai créé plus tard le groupe des Frères Bizzy, on a commencé à rapper dans le quartier. Je rêvais de réussir dans la musique, mais aussi dans la cuisine. C'était comme une carotte devant moi qui me donnait envie de m'ouvrir à d'autres univers. À 15 ans, mes parents ont économisé pour m'offrir un brunch au Ritz. Mon père m'a poussé à aller saluer le chef Michel Roth qui m'a proposé de faire un stage chez lui. Quand il est venu à Genève, il m'a invité à le rejoindre. J'ai commencé comme commis et j'ai grimpé les échelons pendant huit ans jusqu'à être chef aujourd'hui.

Je suis allé à l'école hôtelière à Paris en mettant un survêtement sur mon costume pour ne pas être embêté. Aujourd'hui

encore, je suis toujours entre deux personnages, deux milieux, deux extrêmes qui représentent toute ma vie. D'un côté la cuisine, ma toque et mon travail dans différents palaces, de l'autre la vie de banlieue, le rap et mes dreadlocks. Un grand écart. Les deux univers me passionnent. Parfois l'un est plus fort que l'autre. Depuis Top Chef, c'est plutôt la cuisine, mais la musique est aussi très présente, même si j'ai un peu moins de temps pour elle actuellement. Dans « Sapo », un de nos morceaux qui a très bien marché avec plus d'un million de vues sur YouTube, il y a une phrase qui dit « Je viens d'en bas et je suis prêt à y retourner ». C'est un message à transmettre à celles et ceux qui me suivent sur Instagram ou YouTube et qui rêvent de réussite. Il faut y croire, peu importe les barrières. Le travail paye. Une fois en haut, on peut le refaire plusieurs fois. Il ne faut pas avoir peur de ne pas réussir. Peur de l'échec. Ce sont les erreurs qui nous font avancer. J'ai raté la finale de Top Chef en prenant des risques, mais cela m'a aussi donné envie de réaliser des plats plus audacieux. J'ai changé ma manière de cuisiner en suivant mes émotions. J'adore quand, en écho, mon plat suscite une émotion chez une ou un client-e qui me dit que les saveurs l'ont fait voyager dans son enfance ou dans un autre pays. » ■

Sa recette savoureuse et bon marché

« Mon gratin dauphinois. C'est une de mes recettes signature. Il n'y a pas besoin de grand-chose. Un peu de crème, des patates, un peu d'ail. Mon secret est de mettre à la fin un petit vin pétillant, qui peut être un pro-secco. Il apporte un peu d'acidité à la sauce et casse le gras. C'est délicieux. »



BIO EXPRESS

1996 Naît le 29 mars à Rosny-sous-Bois en France.

2008 Commence à rapper avec son ami Vincent. Avec lui il formera le groupe de trap latino *Les Frères Bizzy*. Une de leur chanson *Sapo* – titre de leur premier album – fait plus d'un million de vues sur YouTube: [youtube.com/@LEFRERESBIZZY](https://www.youtube.com/@LEFRERESBIZZY)

2012 À Paris, il est engagé au Ritz comme stagiaire tout en suivant des cours à L'École Hôtelière Jean Drouant. Puis travaille une année avec le chef Pierre Gagnaire.

2015 Arrive à Genève dans les cuisines du chef Michel Roth (Hôtel Président Wilson) avec qui il avait déjà travaillé à Paris.

2023 Devient chef du Bayview. Participe à la finale de Top Chef après avoir été éliminé de la compétition, puis réintégré en gagnant 11 « duels » dans une brigade cachée.

Alerte Jeune!



30 000 enfants pauvres en plus en quatre ans en Suisse, nos politiques sociales se grippent, œuvrant de plus en plus hors des réalités de la population. Il faut oser. Il faut être « courageux-ses » pour faire face – de loin – aux enfants démunis et leur dire non ! Oser refuser des initiatives parlementaires qui tentent de contenir la dangereuse inflation de la pauvreté touchant les enfants et les jeunes ! C'est à se demander si le cœur a encore sa raison d'être quand on est au pouvoir ou si la raison comptable l'étouffe, comme elle ignore sa population la plus précaire.

Le pouvoir aveugle

Comment ne pas voir qu'avec les hausses de loyer, l'augmentation de la nourriture et une assurance-maladie obligatoire qui grimpe de près de 9 % dans certains cantons romands, les jeunes adultes les plus désargentés augmentent leur franchise pour parvenir à payer la facture mensuelle et de ce fait renoncent à se faire soigner. On sait pourtant que des maladies graves agissent en souterrain présentant des symptômes que l'on s'efforce d'oublier comme un mal de tête ou une toux persistante. Les maladies psychiques sont, elles aussi, aggravées par la précarité.

Écoutez-les

À Caritas Vaud, Ana Cardoso, coordinatrice des mesures d'insertion socioprofessionnelle, telle l'expérience pilote du mentorat jeunesse, est certaine que l'écoute offerte à des jeunes en détresse par des coachs bénévoles, mais expérimentés, a permis de sauver des vies.

Faudra-t-il attendre que des milliers de jeunes soient au bord d'un gouffre existentiel pour enfin susciter une réaction sur le plan fédéral ou y aura-t-il un sursaut citoyen ? Le temps est venu de ré-agir !

Corinne Jaquiéry
Rédactrice en chef

Le poids des primes

Texte : Caritas Suisse / Corinne Jaquiéry

Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

Les personnes aux revenus modestes souffrent de l'augmentation des primes d'assurance-maladie.

Les ménages à bas et moyens revenus comptent chaque centime. Pour eux, le coût des caisses d'assurance-maladie représente une charge particulièrement importante. Les personnes à faible revenu consacrent 10 à 15 % de leur revenu brut à la facture mensuelle des primes. C'est nettement plus que pour le ménage moyen. La nouvelle hausse des primes qui entrera en vigueur en 2024 va encore péjorer la situation de ces ménages.

« Cette nouvelle hausse de primes, qui est massive, rendra la charge écrasante pour de très nombreux ménages l'an prochain », explique Peter Lack, directeur de Caritas Suisse.

Outre le renchérissement quotidien, les coûts de la santé sont depuis des mois un thème récurrent dans les consultations sociales des organisations régionales de Caritas. Les retards de paiement des factures de primes d'assurance-maladie augmentent. L'aménagement actuel de la réduction des primes n'empêche rien puisqu'il ne suit pas du tout le rythme de l'augmentation des coûts de l'assurance-maladie. Pour des raisons de coûts, les ménages au budget serré optent pour des modèles avec des franchises élevées ; en cas de maladie, ils doivent faire face à des factures inabordables. Certains renoncent donc à aller chez le médecin par peur du poids de la quote-part et des franchises.

« La réduction individuelle des primes est l'un des instruments les plus efficaces de prévention de la pauvreté », déclare Peter Lack, directeur de Caritas. « Malgré cela, le Parlement fédéral n'a pas pu s'entendre ces derniers mois sur un allègement sensible des primes ; il laisse les gens sur le carreau. » La Confédération ne s'engage pas beaucoup, arguant que cette responsabilité incombe aux cantons. Peter Lack le souligne : « Les Cantons ont maintenant l'obligation d'apporter des améliorations rapides et efficaces à la réduction individuelle des primes. » ■

Mentorat orientation jeunesse : une boussole pour aider les jeunes à garder le cap

Texte: Céline Hostettler et Joëlle Jungo

Depuis janvier 2023, le Mentorat orientation jeunesse s'est ouvert au sein de Caritas Vaud pour accompagner les jeunes en rupture scolaire ou professionnelle, et surtout en manque de repères.

Porté par notre collègue Ana Cardoso, l'objectif final du Mentorat orientation jeunesse est de soutenir des jeunes de 15 à 25 ans avant ou au début de leur vie professionnelle pour qu'ils augmentent leurs chances d'une inclusion durable sur le marché du premier emploi. Cela a son importance pour éviter les risques de précarité sur le long terme. La formation et le passage à l'emploi sont des étapes charnières qui façonnent une partie non négligeable du parcours de vie de chacun-e.

Actuellement, 11 jeunes sont suivis dans le cadre du programme Mentorat orientation jeunesse. Les profils et les besoins de soutien sont variés, et ce pour une multitude de raisons, en fonction des écueils qui viennent compliquer leur développement scolaire et professionnel.

Concrètement, que regroupe ce programme? Comment s'organise ce soutien? Le but est de porter une écoute active individuelle et hebdomadaire avec une durée de 6 mois jusqu'à 1 an afin de

favoriser le développement d'une société solidaire et de permettre à chaque jeune d'acquérir les ressources nécessaires à son épanouissement socioprofessionnel. À ce jour, ces 11 jeunes bénéficient de suivis hebdomadaires d'environ 1 h 30 ou 2 heures avec leur mentor respectif-ve de Caritas Vaud. Cela implique entre autres de les aider à clarifier leurs besoins et définir des objectifs de formation ou de futurs professionnels. Ceci passe également par un processus de reconstruction intérieure, de reprise de confiance en soi et de priorisation de leurs défis. Pour rappel, ces jeunes qui sont en rupture scolaire ou professionnelle ont des situations de vie et des conditions difficiles qui les empêchent d'évoluer en toute sérénité.

Dans le cadre de ce mentorat, il n'y a pas de processus ou de façon de faire type. Il faut donc apporter une écoute active et une attention toute particulière à chaque personne qui est accompagnée au cas par cas en fonction de son histoire.

D'un côté on trouve Nareg Pirri, un des bénévoles du mentorat, de l'autre Nico (nom d'emprunt), 16 ans, qui se voit toutes les semaines. Leur rencontre a démarré en mars 2023 à la demande de la mère de Nico, qui a cherché de l'aide pour son fils auprès de Caritas Vaud. Ana Cardoso le met en relation avec Nareg, entrepreneur dans la gestion d'entreprise. Ce dernier a commencé à être coach quand il avait 14 ans, car il faisait partie de l'unité des troubles de l'enseignement, ayant lui-même un trouble du déficit de l'attention.

Nareg Pirri, bénévole dans le cadre du Mentorat orientation jeunesse



À l'époque, l'école internationale qu'il suit lui demande s'il veut bien être une sorte de grand frère pour les tout-petits, rôle qu'il a accepté avec plaisir et qu'il maintient encore aujourd'hui dans le cadre du Mentorat orientation jeunesse.

Nico*, 16 ans, est en rupture scolaire depuis mars. Malheureusement, son père est décédé d'un cancer en début d'année. C'est une perte de repère pour le jeune homme qui vivait avec lui. Depuis, le moral et surtout l'environnement de Nico se sont dégradés pour diverses raisons confidentielles. Il quitte l'école en mars 2023.

En voyant son fils rentrer dans une dépression profonde, sans le lien avec ses camarades de classe, la maman de Nico fait appel au Mentorat Orientation Jeunesse de Caritas Vaud avec l'espoir de lui fournir un support essentiel dans ce moment très délicat de sa vie.

Nareg et Nico se voient une fois par semaine dans un salon de thé à Nyon. Cet environnement est à la fois relaxant et permet au jeune homme d'évoluer dans une ambiance plus informelle et anonyme au milieu de la clientèle de l'établissement. L'objectif de la mesure est donc de lui permettre de reprendre une vie sociale, de porter une écoute active ciblée à ses besoins et, principalement, qu'il reprenne le chemin de l'école pour réintégrer les cours de son

apprentissage. Nico sent qu'il a une personne de confiance en face de lui, avec laquelle il peut se sentir à l'aise. Leur discussion varie à chaque rencontre. L'adolescent partage sa semaine qui s'est écoulée avec des photos ou raconte comment se sont passés ses hobbies. S'il y a des urgences ou des points importants dans sa vie, ils en discutent aussi. Cela permet un temps de respiration pour Nico au milieu de ses conditions de vie difficiles, comme il en témoigne :

« Cela me fait du bien de lui parler, de m'exprimer sur ce qu'il s'est passé dans la semaine. Ça m'est utile. Je me sens mieux après ces rendez-vous. »

Dans l'intervalle, Nico a su rebondir et a pu réintégrer ses cours à la fin de l'été, grâce à cet accompagnement.

Ce mentorat est un projet pilote pour le moment. Il a remporté le Prix de solidarité des Retraites Populaires en 2022 et a donc pu démarrer au début de cette année. S'il ne fait nul doute que le besoin d'aide existe pour ces jeunes en rupture

professionnelle, nous allons continuer d'évaluer comment leur apporter l'aide la plus adéquate. Ce mentorat ne se substitue pas à des soutiens psychologiques, s'ils sont nécessaires, mais apporte un autre type d'aide plus humain, moins formel, qui permet d'établir une confiance différente par rapport à d'autres institutions (l'école, l'apprentissage, les séances psychologiques, etc.). Chez Caritas Vaud, nous avons aussi à cœur de les soutenir dans les actions entreprises pour se sortir de situations difficiles. Le prochain bilan sera tiré en fin d'année et une évaluation de son impact sera réalisée. ■

CHIFFRES CLÉS

11 bénéficiaires

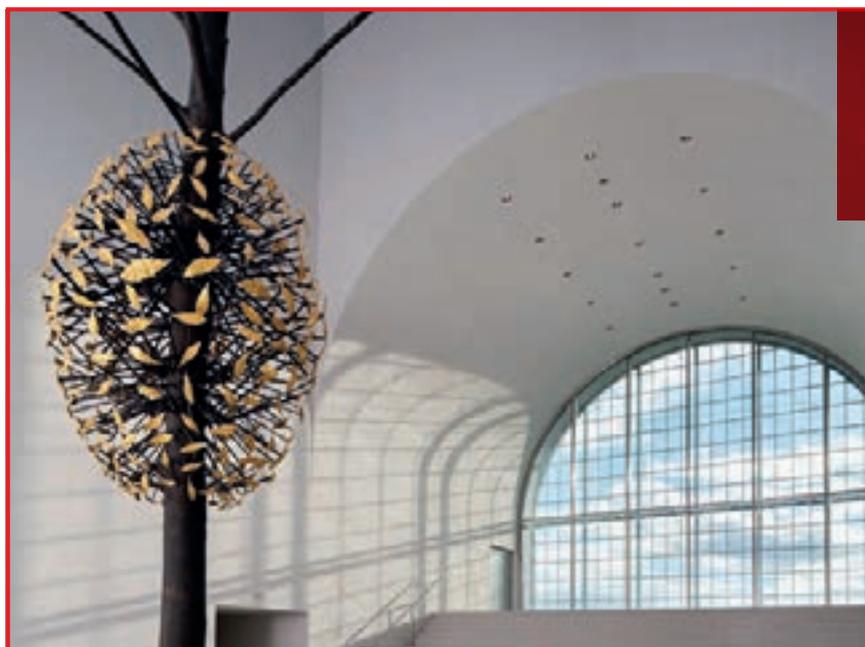
15 mentors disponibles

9 % d'entre eux ont entre 15 et 20 ans

les 91 % restant ont entre 21 et 25 ans

27 % sont féminins,
73 % masculins

63 % d'entre eux vivent seul ou en foyer



Soirée de soutien

Notre soirée de soutien aura lieu le jeudi 23 novembre 2023 à Plateforme 10, à Lausanne

Vous pourrez ainsi visiter les expositions et profiter d'un cocktail dînatoire agrémenté de surprises, pour soutenir les activités de Caritas Vaud et venir en aide aux personnes dans le besoin.

Nous espérons vous voir nombreuses et nombreux!

Détails et inscription:

www.caritas-vaud.ch/soutien

La boucle: un cercle vertueux de création de vêtements

Texte: Céline Hostettler

Depuis juillet, de nouveaux vêtements cousus à partir de tissus recyclés sont disponibles dans nos boutiques de seconde main. Zoom sur ce cercle vertueux d'upcycling, nommé sous notre label La Boucle.

D'ordinaire, ce sont des vêtements reçus en donation, qui sont ensuite lavés dans notre blanchisserie de Lausanne avant d'être remis en vente, qui ornent les rayons de nos cinq Boutiques Caritas (une sixième vient d'ouvrir ses portes à Vevey, voir la quatrième de couverture de ce magazine).

Désormais, des articles issus de l'upcycling* sont également disponibles en vente. Pour l'heure, il s'agit essentiellement de robes pour petites filles, cou-

sues par des bénévoles ainsi que des sacs créés par une autre équipe de bénévoles à la Boutique de Lausanne. Le centre d'appui social et d'insertion de Nyon travaille également sur des pièces textiles qui pourront rejoindre plus tard la collection La Boucle. On vous emmène dans l'arrière-boutique du projet.

Tout d'abord, il y a les bénévoles, membres de la Paroisse Saint-Joseph à Lausanne qui se réunissent tous les mardis matin. Ensemble, ces femmes cousent

des robes pour petites filles après la messe. Elles ont établi un atelier à l'arrière de la Paroisse. Quelques machines à coudre ainsi que du matériel de couture sont disposés sur des tables invitant à l'ouvrage. L'une de ces bénévoles, Anne-Marie, couturière de formation, coordonne et oriente les autres femmes sur les travaux de couture à réaliser pour finaliser l'assemblage des robes.

Pour ce faire, elles utilisent des tissus qu'elles recyclent, que ce soient des



nappes, des draps de lit, des housses de duvet, etc. Et elles ont l'œil! Elles parviennent ainsi à réaliser de nouvelles créations harmonieuses avec des tissus variés.

Comme l'explique Anne-Marie, au début de la période Covid elles avaient pris pour habitude de coudre des masques. Puis est venu le moment de laisser place à une nouvelle vague de créativité en commençant à confectionner des robes. Elles se sont demandé ensuite que faire des petites robes. Jacqueline, une des membres, mentionne Caritas Vaud où sa fille est collaboratrice. Marco Semeraro, responsable de la Boutique Caritas de l'Avenue de Morges 33 à Lausanne est ravi à l'idée de recevoir ces créations. Les robes que nous recevons de leur part sont réparties dans nos six boutiques du canton.

Du côté de Nyon, au centre d'appui social et d'insertion, un atelier couture permet aux bénéficiaires de créer des sacs uniques à partir de matériaux tels que du jeans recyclé. Ainsi, Anne-Lise, une bénévole retraitée, anime deux fois par semaine une demi-journée de cou-

ture dans une pièce dédiée. Alexandre Mino, Chef d'unité, coordonne avec elle certaines étapes de couture, ayant lui aussi quelques connaissances dans le domaine. Dans un centre d'appui social et d'insertion, l'objectif n'est pas la production elle-même. La couture permet de développer ses capacités, de ressentir le plaisir de créer des choses et de prendre confiance en soi. Les bénéficiaires commencent en général par réaliser de petites trousse, puis quand ils ou elles s'en sentent capables, ils ou elles passent aux sacs. Le Centre d'appui social et d'insertion de Nyon crée des pendentifs avec de la paracorde ou encore des sacs de parasols. Qui sait où les prochains matériaux recyclés et leur créativité vont les mener!

Pour l'heure, les articles confectionnés, qu'il s'agisse des robes pour petites filles, comme des sacs cousus par d'autres bénévoles, sont centralisés dans notre boutique de Lausanne à l'avenue de Morges 33 afin d'y ajouter la touche finale: la petite étiquette qui indique le prix ainsi que le label La Boucle. Ensuite,

les diverses pièces uniques sont réparties dans nos six boutiques du canton et retrouvent les rayons. Ainsi va La Boucle.

Nous remercions encore chaleureusement ces femmes bénévoles pour leur inventivité et leur générosité. Les robes se vendent par ailleurs très bien! ■

* terme anglais qui désigne le fait de revaloriser des articles qu'ils soient textiles ou non, en leur donnant une nouvelle utilité)

VENEZ NOUS DÉCOUVRIR!

Tout le monde peut venir dans nos Boutiques Caritas.

Et pour les personnes qui possèdent la CarteCulture, elles bénéficient d'un rabais de 30% sur les vêtements, y compris ceux issus du label La Boucle.



Informier et accompagner

Texte: Joëlle Jungo

Être plus proche des gens: deux nouvelles prestations pour renforcer l'information et l'accompagnement social.

Dans le cadre de son appel à projets «Vaud pour vous», destiné à faciliter l'accès de la population à l'information et aux prestations sociales, deux projets de permanences sociales de proximité proposés notamment par Caritas Vaud ont été choisis par l'État de Vaud.

L'expérience montre que pour une partie de la population, il n'est pas simple de savoir où demander du soutien lors de difficultés. Dans certains cas, ce sont les conditions d'accès aux services officiels d'aide et d'information sociales qui peuvent être un frein (respect des horaires d'un rendez-vous, compréhension des consignes, peur de la stigmatisation, etc.).

Afin de diminuer ces freins, nous avons présenté deux projets qui ont été acceptés en mars dernier par le Conseil d'État et sont soutenus financièrement par le canton: «Vers vous», ainsi que «Riviera pour vous» en collaboration avec le CSP Vaud et l'ARAS Riviera.

VERS VOUS

Depuis le mois d'octobre 2023, un appui social de proximité sera assuré par deux de nos assistant-es sociaux-les dans des lieux où se rendent déjà des ménages à petit budget ou des personnes en grande précarité, à Lausanne et à Renens. Des permanences gratuites hebdomadaires, sans rendez-vous, pour orienter et accompagner, arrêter la péjoration des situations difficiles et diminuer la précarité.

RIVIERA POUR VOUS

Début novembre, un espace d'information, de conseil et d'appui social ouvrira ses portes à Vevey, en collaboration avec le CSP Vaud et l'ARAS Riviera. Toute personne domiciliée dans la région de la Riviera pourra s'y rendre, afin de poser des questions et être dirigée vers des soutiens correspondant aux problématiques sociales rencontrées. Elles seront écoutées et épaulées par des

équipes professionnelles et pourront également accéder à un ordinateur pour effectuer certaines démarches en ligne.

Faciliter l'accès à l'information et aux aides disponibles est l'objectif central de ces nouvelles prestations. Nous reviendrons dans le numéro prochain sur les premiers témoignages au sujet de ces deux nouveaux projets. ■

Informations pratiques

VERS VOUS	RIVIERA POUR VOUS
Point d'Eau <i>(av. de Morges 26, 1004 Lausanne)</i> – lundi: 13h30 - 16h30 – Jeudi: 10h - 13h	Riviera pour vous <i>(rue des Moulins 11, 1800 Vevey)</i> – lundi: 9h - 12h – mardi: 13h - 16h – mercredi: 9h - 12h – jeudi: 15h - 18h Permanence téléphonique – lundi: 13h - 14h – mercredi: 13h - 14h
Distribution alimentaire à la paroisse Saint-Jacques <i>(av. du Léman 26, 1007 Lausanne)</i> – un mercredi sur deux: 12h30 - 15h	
Épicerie Caritas <i>(rue du Midi 4, 1020 Renens)</i> – un mercredi sur deux: 13h30 - 16h30	
Maison des Lionnes <i>(av. du 1^{er} mai 13, 1020 Renens)</i> – mardi: 13h30 - 16h30	

PUBLICITÉ

LIRE COMPRENDRE S'ENGAGER
 POUR UN MÉDIA INDÉPENDANT

AVEC LE COURRIER

L'ABONNEMENT C'EST MAINTENANT

LE COURRIER

 lecourrier.ch/maintenant

Mentorat informatique : diminuer la fracture numérique grâce aux sessions mentors-bénéficiaires

Texte : Céline Hostettler

Pour lutter contre la fracture numérique, Caritas Vaud propose un mentorat informatique qui met en lien des bénévoles compétents et des bénéficiaires qui viennent apprendre à mieux utiliser leur ordinateur ou téléphone portable.

Plongée dans cette prestation avec Erhard, architecte retraité et mentor bénévole passionné.

En Suisse, près de la moitié des personnes à faible revenu n'ont pas les compétences nécessaires pour surfer sur internet. De nos jours, l'accès à l'information numérique est essentiel à l'intégration sociale. Certaines personnes peuvent parfois se sentir démunies face aux nouvelles mesures numériques demandées par les diverses instances. Notre prestation «Mentorat informatique» répond à cette problématique et leur permet d'acquérir de l'autonomie et de maîtriser les outils numériques.

Ce mentorat fonctionne grâce à l'aide de personnes bénévoles qui viennent partager leurs connaissances. Elles ne sont pas nécessairement informatiennes ou développeuses de formation, mais ont un attrait pour les technologies, l'envie de transmettre leur savoir et surtout, de se rendre utile.

C'est notamment le cas de Erhard, ancien architecte retraité et bénévole aux multiples casquettes, puisqu'il exerce également pour la Croix-Rouge et pour Pro Senectute. Chez Caritas Vaud, il est mentor afin d'accompagner les personnes en difficultés informatiques, dont fait partie Bineta, qui a bénéficié de son aide.

Avant son mentorat, Bineta démarrait rarement son ordinateur, car elle était bien moins à l'aise que sur son téléphone. Grâce à l'accompagnement de Erhard, elle a notamment appris à créer des comptes différents, ainsi qu'à synchroniser son agenda du téléphone avec celui de l'ordinateur. Elle est aussi désormais beaucoup plus à l'aise pour écrire et répondre par courriel ou encore pour faire des recherches sur internet efficaces. Erhard lui montre également comment faire les mises à jour afin d'entretenir au mieux son ordinateur sans accroc. Tout ceci est précieux, car elle peut désormais aller à l'essentiel sans perdre son temps.

Bineta est très contente de ce mentorat qui lui aura facilité la vie ainsi que d'avoir rencontré Erhard qu'elle apprécie énormément. Elle a découvert une personne agréable, disponible, très patiente et qui a su la mettre en confiance.

« Il y a quand même une amitié qui s'installe avec le temps. On s'entend bien... On tisse des liens assez chouettes. »

CHIFFRES CLÉS

50

mentors

25

bénéficiaires

Sur ces 25 suivis,
80 % sont des femmes
dont 40 % monoparentales.

Il ne manque parfois pas grand-chose aux bénéficiaires pour pouvoir avancer confortablement dans leurs démarches numériques. Néanmoins, tant que cet écart n'est pas comblé, cela peut vite prendre l'allure de parcours du combattant. Pour rappel, notre prestation mentorat informatique s'adresse à toute personne majeure, domiciliée dans le canton de Vaud, qui rencontre des difficultés économiques ou sociales et qui est intéressée à se familiariser avec l'informatique. ■

Appels à votre soutien

En plus de problématiques rencontrées au quotidien, l'augmentation du coût de la vie met en difficulté nombre de ménages... Notre service social accompagne des hommes et des femmes qui ont besoin de votre soutien afin de retrouver leur autonomie. Un grand merci d'avance !

Appel N° 482

Une implication qui s'apparente à de l'exploitation

Monsieur vit en Suisse depuis plus de sept ans et il a toujours réussi à se débrouiller par lui-même malgré les aléas de la vie. Au début de l'année, monsieur a commencé un travail auprès d'un couple de personnes en situation de handicap. Même si son salaire était moindre, monsieur n'a jamais compté ses heures et il travaillait parfois jour et nuit si le couple en avait besoin. Monsieur était payé par la famille qui a décidé, du jour au lendemain, d'arrêter de le rémunérer. Monsieur a tenté maintes fois de récupérer son dû, mais toutes ses démarches se sont avérées infructueuses. Monsieur a été dans l'obligation de quitter la maison où il travaillait et où il vivait. Il se retrouve actuellement sans logement et il n'arrive pas à assumer ses factures courantes. Vu cette situation, nous faisons appel à votre générosité pour le soutenir dans cette période difficile de sa vie. Le montant de ses factures impayées s'élève à **680 fr.**

Appel N° 483

Un suivi médical irrégulier faute d'argent

Madame vit en Suisse depuis presque dix ans. En 2019, elle a été recueillie chez un homme alors qu'elle devait vivre ses premières nuits à l'extérieur. Dès lors, elle prend soin de la maison et de ce monsieur. Malheureusement, ce dernier souffre de gros problèmes d'addiction. Sa maladie l'amène à avoir régulièrement des comportements destructeurs envers lui-même et envers elle. Parfois, elle n'a même pas l'argent nécessaire pour remplir le frigo et cela peut durer quelques jours. De plus, il y a quelques années, madame a eu de gros problèmes de santé et elle a dû subir une opération particulièrement lourde. Aujourd'hui, elle continue à avoir des suivis médicaux importants. Vu sa situation de précarité, Madame n'a pas la possibilité d'assumer financièrement ses factures médicales et elle refuse parfois même de se rendre à ses rendez-vous chez le médecin de peur de ne pas pouvoir les payer. Afin que madame puisse bénéficier d'un suivi médical adéquat et régulier, nous faisons appel à votre aide pour le paiement de sa franchise et de sa quote-part. Le montant de la demande s'élève à **1000 fr.**

Appel N° 484

Des problèmes de santé qui renforcent une précarité déjà importante

Madame vit seule avec son fils, âgé de 18 ans. Ce dernier vient de terminer l'école obligatoire. Malheureusement, sa situation actuelle ne lui permet pas d'entrevoir des perspectives prometteuses relatives à son avenir professionnel. Madame, quant à elle, est une maman célibataire qui fait tout ce qu'elle peut pour subvenir aux besoins de son enfant. Ses emplois, souvent irréguliers et très précaires, la limitent bien souvent à assurer son minimum vital et celui de son fils. Au début de l'année, madame a dû être hospitalisée. Son rétablissement ne lui a ensuite pas permis de reprendre le travail rapidement. Madame a donc accumulé du retard dans le paiement de ses factures ainsi que de son logement. Afin que madame et son fils puissent se remettre à jour dans le paiement de leur dû, nous vous demandons de l'aide pour un montant de **1448 fr.** Ce soutien serait un grand soulagement pour eux.

Appel N° 485

Un jeune homme qui se démène corps et âme pour sa maman

Mère et fils se sont toujours soutenus durant ces dernières années, même quand les temps étaient particulièrement difficiles. Aujourd'hui, vu son âge avancé et ses problèmes de santé, la maman ne peut plus participer aux revenus familiaux. Elle est malheureusement obligée de rester chez elle pour prendre soin de sa santé qui se détériore graduellement. C'est donc son garçon qui se démène pour obtenir l'argent nécessaire à la bonne marche du foyer. Cependant, les factures médicales affluent et il n'arrive plus à les assumer avec son maigre salaire. C'est pourquoi nous demandons votre précieux soutien pour un montant de **1565 fr.**, afin que cette famille puisse assumer les factures médicales et essayer d'envisager un avenir plus serein.

Appel N° 486

Madame se bat pour finir sa formation

Madame est une jeune femme très courageuse qui est venue s'installer en Suisse durant son adolescence. En raison de soucis familiaux importants, elle a dû être placée dans un foyer pour la protection de l'enfance et de la jeunesse. Devenue adulte, sa prise en charge au sein de ce foyer s'est malheureusement terminée. Très motivée et déterminée, madame s'est démenée pour apprendre le français et effectuer des stages en vue de trouver une place d'apprentissage. Ses efforts ont payé puisqu'elle a pu commencer sa première année en août 2023. Pour autant, sa situation personnelle et financière reste extrêmement précaire, devant subvenir seule à ses besoins. Un soutien financier de **2000 fr.** permettrait de soulager un peu madame, en vue d'assurer son quotidien et lui offrir de meilleures conditions pour terminer sa formation.

Appel N° 487

Jeune homme qui a tout perdu en un mois

Monsieur B est un jeune homme plein de ressources, malgré une vie semée d'embûches. Il a été obligé de fuir son pays et après un parcours chaotique, il a réussi à trouver du travail en Suisse pour lequel il était apprécié, et a pu s'installer dans un petit studio. Malheureusement, en un mois, il a tout perdu et s'est retrouvé à la case départ. Malgré tout, il continue à mettre tout en œuvre pour s'intégrer en participant à de nombreuses actions bénévoles. Étant apprécié de toutes et tous, il arrive à trouver logement et nourriture chez des amis. Cependant, il ne peut pas assumer les frais qu'incombe son assurance maladie et cela le met dans une grande détresse. Afin qu'il puisse se concentrer sur la reconstruction de sa vie, il a besoin d'un coup de main financier pour assumer ses frais médicaux. C'est la raison pour laquelle nous faisons appel à votre générosité pour la somme de **1300 fr.**

Appel N° 488

Une jeune femme malentendante qui a besoin de soins

Madame M se trouve dans une situation de grande précarité, elle bénéficie de la distribution alimentaire et compte également sur le bon cœur des personnes de son quartier qui lui offrent, quelques fois, un repas. Souriante, toujours prête à rendre service, elle trouve ainsi à se loger grâce à la bonté de son entourage.

Elle est malentendante à la suite d'un problème de santé qui a été mal soigné lorsqu'elle était en bas âge. Elle n'a donc pas pu être scolarisée, elle est analphabète.

Aujourd'hui, une opération est envisageable; elle lui permettra de retrouver une meilleure audition. Cependant, au regard de ses petits revenus, elle ne pourra pas s'acquitter de la franchise et une partie des frais d'hospitalisation. C'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité en vous demandant la somme de **1000 fr.** correspondant aux frais médicaux lui incombant.

Appel N° 489

Aidez une jeune femme à régler sa facture médicale

Madame L est une toute jeune adulte qui doit déjà se débrouiller seule, ses parents n'ayant pas la capacité de lui venir en aide. Tout en effectuant un parcours scolaire brillant, elle se retrouve à devoir gérer son administration, notamment celle de l'assurance maladie et des remboursements de prestation. Ayant un tout petit budget d'étudiante et des problèmes médicaux, il s'avère qu'elle se retrouve avec plusieurs factures impayées. C'est pourquoi nous appelons à votre générosité pour l'aider à régler ses factures médicales pour un montant de **1100 fr.**

Grâce à ce coup de pouce qui lui permettra de stabiliser sa situation financière, elle pourra continuer à aller de l'avant et poursuivre ses études plus sereinement.

Appel N° 490

Évitez l'endettement pour une famille de 3 enfants

La famille S a accueilli une petite fille ce printemps, elle vient agrandir la fratrie qui comptait déjà deux enfants de 7 et 10 ans. Le papa, manœuvre, travaille durement, mais ils peinent à boucler les fins de mois. Des frais supplémentaires liés à la naissance de la petite dernière, une atteinte à la santé pour monsieur, qui génère des frais médicaux, et la rentrée scolaire des plus grands ont eu raison du budget familial. Une aide financière leur permettrait de ne pas s'endetter et voir la fin de l'année plus sereinement. C'est la raison pour laquelle nous faisons appel à votre générosité pour la somme de **1700 fr.** Cela permettrait à monsieur de se concentrer sur la reprise de son emploi et le soulagerait infiniment.

Appel N° 491

Aide pour un jeune sans-abri

Ayant tout perdu, logement, travail, famille, Monsieur Y loge dans un de nos centres d'hébergement d'urgence. Il a pu ainsi être entouré par nos collaborateurs et bénéficier de notre soutien social. Il a repris confiance en lui et a compris qu'il doit se battre. Depuis lors, il a multiplié ses recherches d'emploi, de logement. Aujourd'hui, une entreprise lui offre l'opportunité d'un nouvel emploi qui lui permettra d'accéder à un logement et ainsi remonter la pente. Nous comptons sur votre soutien afin que ce jeune homme puisse repartir d'un bon pied, c'est la raison pour laquelle nous faisons appel à votre générosité pour la somme de **1500 fr.**

ADRESSES

Insertion

Centres d'appui social et d'insertion (CASI)

- Lausanne et région, chemin de la Colline 6, tél. 021 625 46 76
- Nyon, La Côte, Point-Virgule, route de l'Etraz 20a, tél. 022 361 03 84
- Vevey, Riviera, rue du Clos 8, tél. 021 923 78 50.
- Yverdon, Nord vaudois, rue des Uttins 38, tél. 024 447 84 70

Programme DUO : tél. 021 317 59 80

Action sociale

Service social et assainissement de dettes

sur rendez-vous :

- Lausanne, tél. 021 317 59 80 (service social seul.)
- Morges, tél. 021 811 04 20 et 021 804 98 98
- Nyon, tél. 022 365 77 00 (locaux CSR)
- Bex, lundi, jeudi, vendredi (uniquement assainiss. dettes), tél. 024 557 27 27 (locaux CSR)
- Vevey, tél. 021 923 78 52

Permanence tél. Parlons Cash : 0840 432 100

Permanences accueil :

- Vevey, lu 15 h à 18 h, me 14 h à 17 h, rue de Fribourg 11
- Nyon, lu 14 h 30 à 17 h 30, me 9 h à 12 h, route de l'Etraz 20b

Accueils de nuit d'urgence :

- Vevey, Le Hublot, rue du Clos 8, tél. 021 921 49 00
- Yverdon, La Lucarne, Curtill-Maillet 23, tél. 024 420 33 62,
- Nyon, Le Phare, route de l'Etraz 20a, tél. 024 445 01 23

Toutes les nuits, de 19 h à 9 h

Bénévolat :

- Accompagner... la Vie, coord. des groupes, (sur appel), tél. 021 317 59 80
- Cours de français :
Nyon, tél. 079 621 43 93
Yverdon, tél. 024 425 32 48
Gland, tél. 079 621 43 93
Orbe, Chavornay, tél. 079 289 10 88
- Tout compte fait, tél. 079 342 23 99

Aide directe

Centrale alimentaire de la région lausannoise (CA-RL), chemin de la Colline 11, tél. 021 622 06 22

Épiceries Caritas

- Lausanne, avenue Rond-Point 8
- Renens, rue du Midi 4
- Vevey, avenue Reller 4
- Yverdon, rue d'Orbe 27

Les Boutiques

- Tél. 021 622 06 22
- Lausanne, avenue de Morges 33
- Lausanne, rue du Tunnel 9
- Clarens, rue des Vergers 14
- Nyon, rue de la Combe 9
- Vevey, avenue de Corsier 6
- Yverdon, rue de la Maison-Rouge 11

Administration

Ch. de la Colline 11, Lausanne, tél. 021 317 59 80

Services en partenariat

- SAJE - aide juridique aux exilés
Rue Enning 4, Lausanne, tél. 021 351 25 51
- Fondation Pro Travail, tél. 021 624 37 47

Merci beaucoup de votre soutien !

IBAN : CH57 0900 0000 1001 5792 5

Un don, quel que soit le montant, nous permet d'aider des familles ou des personnes en difficulté, dont certaines situations sont présentées ici. En utilisant le bulletin de versement code QR avec la mention « Appels à votre soutien », vous apportez votre aide par rapport aux situations mentionnées ci-dessus ou semblables si le montant dépasse la demande.

Les dons du Caritas.mag d'avril 2023 ont rapporté la somme de **14 328 fr.** Mille mercis.



Nouvelle Boutique de vêtements de 2ème main à Vevey

Ouverte à toutes et tous!

Avenue de Corsier 6, 1800 Vevey

www.caritas-vaud.ch

CARITAS La Boutique